Se souvenir de Varzo

En temps de déprime, alors que vous rêvez de passer à nouveau le col, se souvenir d'une petite cité de pierre qui ne serait nullement ravagée par un flot continu de touristes. Et par la pensée pénétrer dans le petit bistrot qu'il y a là, au fond de la ruelle, établi dans une maison aussi vieille que le monde. Le tenancier est toujours le même, tout au moins le matin à l'heure où nous nous arrêtons. Il est là, au cœur de son établissement, que nous supposons heureux, heureux de faire aller une entreprise qui ne permet peut-être pas de faire fortune, mais simplement de gagner correctement sa vie. On le lui souhaite, et s'il n'est qu'un modeste employé, qu'il reste fidèle à ses employeurs.

On est là, assis à une petite table carrée où la nappe est mise, très propre. Le tout est accueillant. Et nous, pour un instant, nous oublions notre voyage et nous nous imaginons être d'ici. Cité désormais un peu oubliée puisque la route principale de la vallée passe désormais en dessous de la localité, bout d'autoroute même, ou de semi-autoroute qui vous conduira du côté de Domodossola. Mais ici nous sommes au bout extrême de la vallée sur territoire italien. Après ce seront les effrayantes, mais en même temps fascinantes, gorges de Gondo.

Mais ne pensons ni à l'aval, ni à l'amont. Pour l'heure c'est ici que cela se passe. Non, ne bougez pas encore. Restez-là tranquille et poursuivez ce rêve un peu fou que vous êtes vous aussi d'ici, que vous avez un petit métier quelconque qui vous permette de vivre, et, puisque c'est dimanche, vous êtes venu vous asseoir dans ce café pour y lire le journal et y découvrir les derniers exploits de la saison des skieurs ou des skieuses, naturellement toutes jolies, du pays. Le café est bon, que vous savourez à toutes petites doses, car il n'est que d'un dé à coudre. C'est la raison pour laquelle vous en commandez un second, un lungo cette fois-ci. Tout est paisible. Vous êtes seuls. Et puis voilà un autre habitué du coin pour vous rejoindre. Deux mots avec chacun sur le temps qu'il fait, sur la situation nationale ou internationale. Et puis on retourne à ses préoccupations et on ne dit plus rien. Le regard vague. Se pénétrer de l'endroit. Etre simplement bien. Sans aspirations particulières, sans affectation, sans hypertrophie de son moi qui s'est fondu dans cette ambiance tranquille qui vous laissera tellement de bons souvenirs.

Tout ca, ce n'est rien. Tout ca c'est pourtant la meilleure part de notre vie.

Vous le voyez, on n'est pas exigeant.

Et on le sera moins encore à l'avenir, conscient que le bonheur ne se trouve en somme que dans les très petites choses. Et que les grandes, quant à elles, souvent, elles ne vous offrent que des soucis de tous genres que l'on voudrait bien pouvoir laisser au fond d'un tiroir !